

Mission de coopération de la commune de Viroinval à Qalqilya.



Articles de Jean-Luc HENRARD dans « L'Avenir. Net »

« La politique de la main tendue est un devoir » - 16/04/2012

Cette mission à Qalqilya et en Cisjordanie se termine. Quel bilan en tirer ?

Le bilan est très satisfaisant. Nous avons découvert, au Forum culturel de Qalqilya, des partenaires de qualité et d'un grand sérieux dans leur implication. De ce point de vue, nous sommes rassurés, même si un premier contact, voici deux ans, avait déjà révélé du positif. Cela nous garantit le développement du projet de cyber-espace et son prolongement dans le temps. La découverte de la situation particulière de Qalqilya nous a également confortés dans le choix de retenir cette ville pour notre projet. Maintenant, nous avons encore quelques semaines pour concrétiser le cyber-espace sur place.

Que répondre aux gens qui ne comprennent pas que de l'argent soit consacré à des projets de coopération, surtout venant d'une petite commune comme Viroinval ?

La mission première d'une commune est de s'occuper du bien-être de sa population. Mais à partir du moment où cette tâche est assumée et rencontrée, je ne vois pas pourquoi nous devrions rester insensibles aux souffrances et aux besoins ailleurs dans le monde. Et ce d'autant plus que les pouvoirs subsidiaires accordent des budgets aux pouvoirs locaux pour assurer ce type de missions. Ce n'est pas au détriment des finances communales ou des projets communaux en faveur de la population, c'est quelque chose qui vient en plus.

J'estime que, si nous en avons les moyens et la volonté politique, nous avons une forme de devoir à mener une politique de la main tendue vers des peuples en difficulté, sans aller dans la poche des habitants de Viroinval. Si l'état fédéral a privilégié l'aide à la coopération décentralisée, c'est justement pour permettre aux communes de mener à bien ce type de projets. Par le passé, la coopération se déroulait uniquement entre états. En juillet 2010, à la veille de la présidence belge de l'Union européenne, le ministre de la Coopération de l'époque, Charles Michel, avait réuni les communes actives dans la coopération. Il a déclaré que, grâce à elles, l'état belge avait rempli ses obligations européennes, à savoir consacrer 0,7 % de son PIB à la coopération internationale. Si la Belgique ne répondait pas à cette obligation, elle serait sanctionnée.

Le projet est largement subsidié, mais dans quelle mesure la commune intervient-elle financièrement ?

La seule contribution communale consiste dans les prestations professionnelles de Didier Laurent, le responsable de la Plate-Forme Jeunesse qui gère le projet pour la commune de Viroinval. Quand il monte le dossier ou effectue le déplacement sur place, il travaille sous statut communal. Nous valorisons ses prestations professionnelles et cela vient en plus du travail habituel réalisé dans le cadre de la Plate-Forme Jeunesse et non à son détriment. Didier est très motivé par ce projet et ne compte pas ses heures.

Je tiens aussi à rappeler que la venue de la délégation de Viroinval à Qalqilya et en Cisjordanie est entièrement prise en charge par le pouvoir subsidiant. Cette institution veille particulièrement au respect du budget. ! J.-L.H

(L'Avenir)

Connaître le monde et se connaître - 16/04/2012

Ils sont une vingtaine à attendre les représentants de Viroinval dans la salle qui accueillera, d'ici quelques semaines, le cyber-espace. La plupart d'entre eux sont étudiants. Les filles sont voilées mais ne sont pas les dernières à prendre la parole.

Parmi ces jeunes filles, Azeel, 16 ans. Elle termine ses études secondaires à Qalqilya. Malgré les difficultés de la vie quotidienne dans sa ville et les entraves aux déplacements des étudiants dans les cités universitaires à cause du mur, Azeel annonce ses ambitions avec certitude : elle veut devenir médecin et se spécialiser en neurologie. « *Dans le cadre de nos études, il n'est pas aisé de trouver des informations pour nos cours et les différents travaux réclamés par les professeurs, ce cyber-espace nous donnera accès à une multitude de renseignements, témoigne-t-elle. Mais ces ordinateurs nous donneront aussi la possibilité de communiquer et de voyager virtuellement à travers le monde. Nous qui sommes prisonniers dans notre ville, ce sera notre billet d'avion.* »

Issa, cet autre étudiant qui fréquente assidûment le Forum culturel, espère également que le cyber-espace aidera « *à changer les mentalités* » à Qalqilya, une ville plus conservatrice que d'autres en Cisjordanie, en raison de son isolement. « *Filles et garçons, nous sommes ici réunis dans cette même salle grâce à ce projet, constate-t-il. C'était encore impensable voici peu. Le cyber-espace ne nous aidera pas seulement à communiquer avec le monde entier, il nous permettra aussi de mieux nous connaître entre Palestiniens.* »

Reprenant la parole, Azeel assure qu'elle réservera, quand elle en aura la possibilité, son premier voyage à l'étranger à la Belgique.

« *Je veux rendre visite aux gens qui sont venus à notre rencontre pour nous aider* », lance-t-elle dans un grand éclat de rires.

Quand nous lui expliquons qu'en Belgique, tout le monde ne comprend pas que l'on consacre de l'argent pour le centre culturel de Qalqilya, elle réfléchit quelques instants avant de se lancer.

« *Je comprends que beaucoup de gens ont aussi des problèmes chez vous, admet-elle. Mais notre situation est si particulière : non seulement nous n'avons pas de ressources, mais en plus, nous ne sommes pas libres. Nous n'avons pas ou peu de possibilités de sortir de Qalqilya.* » ! J.-L.H.

(L'Avenir)

Viroinval : un cyber-espace pour franchir le mur - 16/04/2012



À Qalqilya, le cyber-espace financé par Viroinval permettra à de jeunes Palestiniens de voir et découvrir le monde, par-dessus le mur israélien.

Encerclée par le « mur de sécurité » israélien, exsangue au niveau économique, la ville de Qalqilya, en Cisjordanie, n'a que peu à offrir à ses 45 000 habitants sur le plan culturel. La priorité des autorités politiques locales est avant tout axée sur un hypothétique développement économique. Et pourtant, dans un contexte quotidien aussi tendu et difficile, les activités culturelles constituent une des seules portes de sortie pour « franchir » le mur et s'évader.

Cette évidence, Moayad Afanah, un solide gaillard à la tête du Forum culturel de Qalqilya, l'a bien comprise. Avec de nombreux autres bénévoles, il a créé en 2002, le Forum culturel de Qalqilya à destination, principalement, des jeunes de sa ville. À l'étage d'un bâtiment non loin du centre-ville, quelques petites salles abritent l'association. Au mur, quelques dessins d'enfants témoignent de la dernière activité pratiquée dans l'immeuble. Dans la pièce d'à côté, des jeunes filles prennent des cours d'anglais. Les moyens sont d'autant plus limités que le Forum ne bénéficie d'aucune aide publique. Il fonctionne uniquement sur la base de donations et de la bonne volonté de ses membres.

Onze ordinateurs

Et pourtant, le travail social et culturel abattu par l'équipe d'une centaine de membres du Forum est impressionnant. Les cours ou les ateliers de dessins, de musique, de théâtre, de photos, d'expression... se succèdent sans cesse. C'est cette association que Viroinval a décidé d'aider en finançant un cyber-espace. Et durant cette dernière semaine, la délégation de Viroinval (Bruno Buchet, Jean-Marc Delizée, Alain Bouko et Didier Laurent) a pu rencontrer les responsables du Forum culturel, détailler le projet et prendre conscience des attentes des Palestiniens.

« Par le biais de nos activités, nous touchons plusieurs milliers de jeunes, insiste Moayad Afanah. L'aide apportée par la commune de Viroinval, par le biais d'un cyber-espace, leur permettra de communiquer, de s'exprimer et de prendre enfin une part active dans ce monde. Il n'y a pas que la lutte contre l'occupant qui compte : la culture, la paix, la vie sont aussi importants. »

Dans une petite salle, onze ordinateurs seront installés avec imprimante, photocopieuse, périphériques indispensables, tables, chaises. Le local d'accueil devra être aménagé au niveau de l'électricité et de l'air conditionné.

Et un studio son

« En partenariat avec l'ASBL « Artistes contre le mur », qui anime des camps d'été à Qalqilya pour 300 jeunes, un petit studio d'enregistrement pour des ateliers consacrés au son et à la musique sera également créé, explique Didier Laurent, le responsable de l'association paracommunale « Plate-Forme Jeunesse, en charge du projet. En Belgique, nous formerons aussi cinq bénévoles palestiniens à l'animation et quatre autres membres du Forum culturel pour l'utilisation du studio son. »

Le coût de l'ensemble du projet est de 110 000 €. Mais Viroinval a obtenu un subside de la Région wallonne de 88 000 €, dans le cadre de la politique de coopération. En parallèle à la création du cyber-espace, la commune poursuivra ses actions de sensibilisation, auprès de la population de Viroinval, en faveur de la cause palestinienne.

« Pour la fin décembre, le projet doit être opérationnel et achevé, reprend Didier Laurent. Nous procéderons alors à une inauguration à Viroinval et Qalqilya, par le biais d'internet. Cela constituera une belle occasion de démontrer que ce cyber-espace permet de franchir le mur israélien. »

Dernier détail, mais d'importance, le cyber-espace est financé durant deux ans (maintenance des installations, eau, électricité, location) par la commune de Viroinval. Ensuite, pour la pérennité du projet, la balle sera dans le camp des Palestiniens !

À Qalqilya, Jean-Luc Henrard (L'Avenir)

Des cultivateurs séparés de leurs terres - 14/04/2012

Les fermiers de Qalqilya et des environs souffrent particulièrement de la présence du mur. Les terres sont pourtant fertiles et riches en eau. Mais les cultivateurs n'ont plus accès à leurs champs, situés de l'autre côté du mur et confisquées par les Israéliens. D'autres peuvent encore récolter les agrumes, les olives ou les légumes, mais au prix de conditions drastiques.

Illustration à Jahous, un petit village agricole non loin de Qalqilya. La « barrière de sécurité » a séparé la localité de nombreux champs.

La tension est souvent montée ici, comme en attestent l'impressionnante collection de grenades lacrymogènes et les traces de balles relevées dans la fenêtre du bureau du maire. Son fils est d'ailleurs dans une prison israélienne suite à une manifestation des villageois contre le mur. « *En période de troubles, les soldats viennent parfois ici la nuit, explique le maire. Ils rentrent dans les maisons et prennent ceux qu'ils considèrent comme les meneurs. Pourtant, ici, c'est la Palestine !* »

Le gouvernement israélien daigne cependant que plusieurs fermiers de Jahous accèdent à leurs champs, de l'autre côté du mur. Il est 17 h 30.

À quoi bon cultiver ?

Dans le bas du village, une jeep de l'armée se présente au point de passage dans la barrière de sécurité. Trois soldats, armés de leur M-16, ouvrent la lourde clôture. Après vérification de leur permis, des cultivateurs, juchés sur leur âne ou sur leur tracteur, rejoignent alors leur village, après une journée passée dans leurs cultures.

« *La barrière n'est ouverte que deux fois par jour, le matin et le soir, témoigne ce fermier qui vient de franchir le point de passage. Mais il arrive aussi qu'elle reste fermée pour on ne sait quelle raison. Nous parvenons encore à rire de la situation. Mais les soldats, eux, ne rient pas, ils ont constamment la gâchette sur la détente de leur arme.* »

À Qalqilya même, cultiver sa terre est encore plus problématique. Au nord de la ville, en raison de la proximité d'une colonie, des terres de l'autre côté du mur ne sont tout simplement plus accessibles. « *De toute façon, à quoi bon cultiver ?* soulignent, dépités, ces deux cultivateurs assis à l'ombre d'une paillote perdue au milieu des citronniers. *D'une part, les Israéliens nous interdisent d'exporter le moindre produit hors de Qalqilya. Et d'autre part, les habitants, en grande difficulté financière à cause*

du mur et du chômage, n'ont pas d'argent pour nous acheter nos légumes et nos fruits.»

Partir, quitter Qalqilya ? Réponse du fermier : « *Pour aller où ? Il y a déjà des réfugiés palestiniens partout. Et puis mes terres sont ici !* »

Jean-Luc HENRARD (L'Avenir)

En complément d' « Artistes contre le mur » - 13/04/2012

Didier Laurent est le responsable de la plate-forme Jeunesse, de Viroinval. Cette ASBL est chargée de mener à bien, à Qalqilya, le projet de cyber-espace dont nous fournirons des détails dans une prochaine édition.

Pourquoi avoir choisi Qalqilya pour ce projet de coopération ?

Contrairement à d'autres villes palestiniennes comme Ramallah, Qalqilya ne bénéficie pratiquement pas de programmes de coopération. Les grosses ONG et les associations d'aide aux Palestiniens sont surtout présentes dans les grands centres urbains.

Comment avez-vous eu connaissance de cette ville et de ses problèmes ?

Des élus du collège communal de Viroinval avaient rencontré des membres de l'association « Artistes contre le mur », lors de manifestations en faveur du peuple palestinien en Belgique. Or, cette ASBL organise des camps d'été pour des jeunes, depuis 5 ans, à Qalqilya.

« Artistes contre le mur » connaissait notre précédent projet de cyber-espace dans la bande de Gaza. Ils ont proposé que notre nouveau projet de cyber-espace vienne compléter leur action et ainsi répondre aux besoins exprimés par le centre culturel de Qalqilya.

Viroinval face à la réalité du mur israélien à Qalqilya - 13/04/2012



Pour un projet de coopération, une délégation communale est à Qalqilya, en Cisjordanie. Le groupe a découvert la dure réalité du mur israélien.

Le mur se dresse devant nous, gris, froid, menaçant avec ses hautes tours de surveillance, ses caméras et ses barbelés. Les seules touches de couleurs sur cette barrière infranchissable sont des graffitis en arabe, en anglais, en français. « *Mur de la honte !* », « *Nous ne sommes pas des ennemis mais des amis* », « *Free Palestine* », peut-on notamment lire.

Nous sommes à Qalqilya, une ville palestinienne de 45 000 habitants, en Cisjordanie. La cité est presque entièrement entourée par le mur israélien construit, à partir de 2002, pour des « raisons de sécurité ».

Pour les Israéliens, ce mur protège des colonies voisines (installées en terres palestiniennes) des menaces terroristes. Mais pour les Palestiniens, cet ouvrage de béton de 14 km enserrant Qalqilya est surtout un moyen de confisquer des terres et d'empêcher les Palestiniens de vivre en empêchant les déplacements et en étouffant l'économie locale.

Seul un check point, contrôlé voire fermé par les soldats israéliens en fonction des tensions, permet de sortir de la ville.

Un autre point de passage, ouvert seulement le matin et le soir, est réservé aux Palestiniens qui travaillent en Israël.

Au pied du mur de 8 m de haut, côté palestinien, la délégation de Viroinval, emmenée par le bourgmestre Bruno Buchet et Jean-Marc Delizée (échevin et député fédéral), prend toute la mesure de l'isolement de la population et de ses difficultés au quotidien.

Provoquer l'exode

C'est d'ailleurs pour rompre, en partie, cet isolement, que la commune s'est investie dans un projet de coopération visant à créer un cyber-espace dans le centre culturel local (nous y reviendrons dans une prochaine édition).

« Nous sommes comme des prisonniers dans notre propre pays, insiste le gouverneur de la région, Rabeeh Khondoghi. Le mur a de nombreuses répercussions négatives sur nos vies. Les 45 000 habitants sont concentrés sur 4 km² (10 645 habitants par km² contre 41 hab/km² à Viroinval !). Il n'y a plus d'espace pour développer quoi que ce soit. Le chômage est la norme. Et lorsque nous avons un projet, par exemple construire un espace de jeu ou rassembler quelques petites entreprises sur un zoning, les Israéliens nous le refusent. Les paysans sont aussi séparés de leurs champs par le mur et les gens doivent faire d'immenses détours pour se rendre dans certains villages ou aller à l'hôpital. Du moins quand les déplacements ne sont pas interdits. »

Qalqilya n'est pas la seule zone où le mur israélien serpente à travers le paysage et déstructure la Cisjordanie (on compte 600 km de barrières). Mais située à 14 km de Tel-Aviv, entourée de colonies qui rognent sur ses terres, la ville se situe à un endroit stratégique pour les Israéliens.

« En nous étouffant, en tuant tout espoir, l'objectif des Israéliens est de provoquer l'exode de la population pour prendre encore davantage de nos terres, reprend le gouverneur. Vous devez expliquer cette situation en Europe et aux habitants de Viroinval. »

Malheureusement, cette stratégie fonctionne à merveille puisque, désespérés, sans perspective, de nombreux habitants quittent la ville emmurée. Une politique qui s'applique aussi dans le reste de la Cisjordanie où les colonies grignotent, par la force, de plus en plus de terres au détriment des Palestiniens. Actuellement, dans la bande Gaza et en Cisjordanie, ces derniers ne disposent plus que de 22 % de leur territoire initial !

!

À Qalqilya, Jean-Luc HENRARD (L'Avenir)

Viroinval : cap sur Qalqilya, la ville emmurée - 05/04/2012



Du 8 au 15 avril, une délégation communale se rend en Cisjordanie. But : installer un cyberspace à Qalqilya, dans un centre culturel palestinien.

Qalqilya n'a rien d'un paradis sur Terre. Les terrains agricoles y sont pourtant riches en eau et baignés de soleil. De quoi y vivre heureux. Mais la folie des hommes en a décidé autrement. Cette ville de 45 000 habitants, située au nord-ouest de la Cisjordanie, est complètement isolée par le mur de séparation construit par Israël. Autrefois réputée pour ses pépinières où venait s'approvisionner toute la région, la ville est aujourd'hui sinistrée économiquement et socialement. On y découvre des

terres agricoles confisquées, un taux de chômage de 70 % et une population, surtout jeune, prisonnière d'un mur de 8 m de haut truffé de caméras de surveillance !

Sensibilisée au désarroi et à la cause des Palestiniens, Viroinval ne veut pas rester les bras ballants. En 2003 déjà, la commune avait mené à bien un projet de cyberspace à Jabalia, dans la bande de Gaza. Un projet ensuite mis à mal suite au contexte politique tendu sur place et aux pressions israéliennes. On se souvient notamment de l'opération « Plomb durci ».

Un subside de 88 000 €

Mais les autorités communales ne se sont pas découragées et, fortes des contacts conservés sur place, elles ont élaboré un second projet, à Qalqilya cette fois.

« Notre objectif est d'installer et d'équiper un cyberspace dans le centre culturel de cette ville, explique Didier Laurent, de la « Plate-Forme Jeunesse », l'ASBL para-communale viroinvaloise qui gère le dossier. Un local sera spécialement prévu pour abriter dix ordinateurs. Ces machines permettront aux jeunes de briser leur isolement en ayant un accès à l'information, de disposer d'un outil d'expression et de communication, de voyager par internet. Ce cyberspace sera, pour les utilisateurs palestiniens, une fenêtre sur le monde. »

Pour réaliser ce projet, Viroinval a obtenu un subside de 88 000 € de la Région wallonne, dans le cadre de ses crédits consacrés à la Coopération internationale.

En collaboration avec l'association « Artistes contre le Mur » (qui anime, chaque été, des ateliers d'expression à Qalqilya), un studio d'enregistrement sera également installé. Des formations techniques et pédagogiques seront, en outre, données à l'équipe éducative du forum culturel de Qalqilya. En avril 2010, Didier Laurent et deux échevins (Alain Bouko et Jean-Marie Risselin) s'étaient rendus sur place pour évaluer la situation et les besoins.

Cette fois, durant la semaine du lundi de Pâques, une délégation plus importante se déplacera en Cisjordanie pour rencontrer les acteurs de terrain, signer la convention de partenariat et régler les derniers détails. Dans les trois mois, le cyberspace sera alors installé. Le bourgmestre Bruno Buchet, l'échevin Jean-Marc Delizée, le président du CPAS Alain Bouko et Didier Laurent seront du voyage, de même que plusieurs représentants de la presse (dont votre serviteur).

« Par ce voyage, nous voulons aussi rendre compte de la situation déplorable des Palestiniens auprès de la population de Viroinval, reprend Didier Laurent. Notre projet prévoit d'ailleurs des actions de sensibilisation locales et régionales, par le biais du centre culturel Action Sud. »

Nous aurons l'occasion de revenir, dans ces colonnes, sur les différentes étapes de ce voyage en Cisjordanie. Un périple qui se veut à la fois une démarche constructive contre l'indifférence et une ouverture assumée aux autres cultures. †

Jean-Luc HENRARD (L'Avenir)